

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
N° 7
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LA JEUNESSE D'EDISON
et un nouveau roman dessiné
LE COMTE DE MONTE-CRISTO


EN 1852, À PORT-HURON, DANS LE MICHIGAN...
EH, BUSTER! VOUS N'AVEZ PAS VU MON PLUS JEUNE FILS?
NON, MONSIEUR ÉDISON...
THOMAS A DISPARU DEPUIS CE MATIN... NOUS L'AVONS CHERCHÉ DANS TOUT LE VILLAGE!..

À TOUT HASARD, NANCY EDISON A JETÉ UN COUP D'ŒIL DANS L'ÉTABLE.
SAMUEL! VIENS DONC! JE L'AI TROUVÉ... IL EST BLEU DE FROID!

PETIT VAURIEN, QUI DONNE DE TELLES INQUIÉTUDES À SES PARENTS!
QUE FAIS-TU LÀ DEPUIS DIX HEURES?
LAISSEZ-MOI FAIRE! J'PEUX LES COUVER... JE SUIS SÛR QUE JE PEUX LES COUVER!

JE DÉGAGE AUTANT DE CHALEUR QUE LA MAMAN CANE... ALORS, MOI AUSSI, JE PEUX LES COUVER!

LE SOIR, AU FOYER PATERNEL...
DÉCIDEMENT, THOMAS DEVIENT IMPOSSIBLE AVEC SA MANIE DES EXPÉRIENCES. IL FINIRA PAR SE TUER OU PAR METTRE LE FEU À LA MAISON.
AUSSI, DÈS DEMAIN, IL IRA EN CLASSE AVEC SES FRÈRES ET SOEURS

DEPUIS DEUX ANS, THOMAS SUIT LES COURS DE L'ÉCOLE OÙ IL S'EST RÉVÉLÉ LE MOINS APPLIQUÉ DES ÉLÈVES ET A DÛ REDOUBLER SA CLASSE.
THOMAS! MALGRÉ VOTRE RETARD SUR VOS CONDISCIPLES, VOUS ÊTES LE SEUL À NE PAS ÉCOUTER... MAIS... QU'EST-CE QUE VOUS TRIPOTEZ ENCORE DANS VOTRE PUPITRE?

AH ÇA! QU'EST-CE QUE CETTE FUMÉE!?!?

ELLE MARCHE, MADEMOISELLE! ELLE MARCHE! J'AI FABRIQUÉ UNE LOCOMOTIVE COMME DENIS PAPIN!

SI JE TE PRENDS ENCORE UNE FOIS À JOUER AU LIEU D'ÉTUDIER, JE TE RENVOIE DE L'ÉCOLE! COMPRIS?

QUELQUES TEMPS APRÈS, L'INSPECTEUR FAIT SA TOURNÉE SCOLAIRE ANNUELLE.
MES ENFANTS, JE VOUS FÉLICITE! GARDEZ TOUJOURS POUR L'ÉTUDE CETTE ARDEUR QUE JE VOIS ÉCLATER SUR VOS JEUNES VISAGES.

BOUM
ZIM

ET CE SOIR-LÀ...
JE SUIS NAVRÉE, MADAME ÉDISON, MAIS CET ENFANT A UNE IMAGINATION PAR TROP DIABOLIQUE... IL REFUSE CARRÉMENT D'APPRENDRE COMME LES AUTRES!
IL N'EST POURTANT PAS PARESSEUX! ENFIN... JE VOUS REMERCIE... JE TÂCHERAI DE L'ÉDUQUER MOI-MÊME.

SON PÈRE LUI A ACHETÉ LE DICTIONNAIRE DES SCIENCES, ET THOMAS A ENFIN DAIGNÉ APPRENDRE À LIRE DANS CE VOLUME.

REGARDE, PATRICIA. ÇA C'EST UN TRUC ÉPATANT, INVENTÉ PAR UN CERTAIN SAMUEL MORSE... ÇA PERMET DE CORRESPONDRE À DISTANCE, PAR DES SONS.

QUELQUES SEMAINES PLUS TARD...

VOICI CE QUE J'AI FABRIQUÉ EN M'AIDANT DU BOUQUIN... CES PILES À ACIDE ACTIONNENT UNE SONNERIE. MONTE DANS TA CHAMBRE. JE VAIS T'ENVOYER UN MESSAGE EN ALPHABET MORSE...

ÇA MARCHE! C'EST CHIC, TU SAIS... J'AI NOTÉ TOUTES LES LETTRES SUR UN PAPIER. TU M'AS ENVOYÉ: "PATRICIA EST UNE BONNE FILLE!" C'EST ÇA?

OUI, MAIS TU DEVRAS APPRENDRE COMME MOI L'ALPHABET MORSE PAR CŒUR. AINSI, TU COMPRENDRAS AUSSI VITE QUE J'ÉMETS!

À QUELQUES MOIS DE LÀ, PATRICIA DOIT SE RENDRE AVEC SES PARENTS À LA VILLE.

NOUS RENTRERONS CE SOIR PAR LE TRAIN DE 7 HEURES 30.

ET NE FAIS PAS DE SOTTISES EN NOTRE ABSENCE.

RENTRE VITE, THOMAS! IL RECOMMENCE À PLEUVOIR.

THOMAS RENTRE CHEZ LUI EN COURANT, MAIS, PRÈS DE L'ÉCLUSE...

QUE SE PASSE-T-IL ?!?

L'AVERSE A TELLEMENT GROSSI LES EAUX DE LA RIVIÈRE QU'UNE PORTE DE L'ÉCLUSE MENACE D'ÊTRE ARRACHÉE.

IL A CONTINUÉ À PLEUVOIR TOUTE LA JOURNÉE.

JE NE ME SOUVIENS PAS D'AVOIR VU LA RIVIÈRE SI HAUTE!

C'EST UN VRAI TORRENT. LES BASSES TERRES RISQUENT D'ÊTRE INONDÉES CETTE NUIT.

LE SOIR COMMENCE À TOMBER...

OÙ VEUX-TU ENCORE COURIR À CETTE HEURE?

IL NE PLEUT PRESQUE PLUS ET L'HEURE DU TRAIN APPROCHE. JE VAIS À LA GARE...

ET SOUS LA FINE PLUIE, THOMAS S'ÉLANCE...

MAIS, COMME IL ARRIVE À LA GARE...

CHEF, CHEF! C'EST ÉPOUVANTABLE!... LÀ-BAS... À UN MILLE D'ICI... LES EAUX VIENNENT D'EMPORTER LA PASSERELLE QUI SUPPORTAIT LA VOIE...

TONNERRE! ET LE RAPIDE DE BLACKWELL QUI ARRIVE DANS CINQ MINUTES... COMMENT PRÉVENIR LE MACHINISTE?.. COMMENT L'ARRÊTER À TEMPS?




TUTUTU...TEÛTEÛTEÛ TU
VAS-Y, PETIT ! N'ARRÊTE PAS !


PENDANT CE TEMPS, DANS LE TRAIN QUI ROULE VERS SON HORRIBLE DESTIN...
ÉCOUTEZ...ON DIRAIT ...MAIS OUI... DES COUPS DE SIFFLETS... C'EST DU MORSE !
TU TU... TEÛ
QU'EST-CE QUI TE PREND ? TU ES FOLLE !?!


JE VOUS ASSURE ...PLUS DE DOUTE . C'EST UN MESSAGE EN MORSE ... IL RÉPÈTE SANS ARRÊT " 912 . PONT RIVIÈRE DÉTRUIT ... STOPPEZ IMMÉDIATEMENT ...912 ".


CONTINUE , THOMAS ... CONTINUE ! NOUS ALLONS TIRER LES FUSÉES...


C'EST THOMAS, PAPA . JE SUIS SÛRE QU'IL NOUS AVERTIT D'UN DANGER .
SAMUEL . IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE !


SOIT ! VOUS L'AUREZ VOULU ! JE TIRE LA SONNETTE D'ALARME !


BEN QUOI ? QU'EST-CE QUI ARRIVE ? POURQUOI A-T-ON TIRÉ LE SIGNAL D'ALARME ?
TIENS ! UNE FUSÉE !?.


ÇA ALORS !
LE PONT ENTIER A DISPARU DANS LA RIVIÈRE !
NOUS L'AVONS ÉCHAPPÉ DE JUSTESSE !

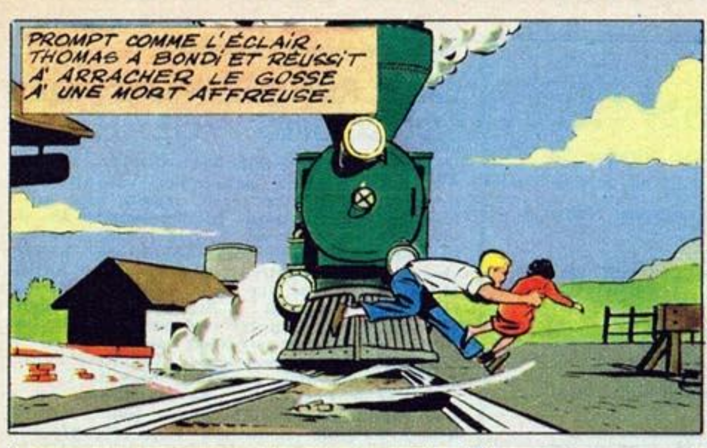

THOMAS ÉDISON EST CHAUDEMENT CONGRATULÉ PAR LES ADMINISTRATEURS DE LA COMPAGNIE .
EN RÉCOMPENSE DE TON ADMIRABLE INITIATIVE , QUE DÉSIRES-TU ?


LA CONCESSION POUR LA VENTE DES JOURNAUX SUR LA LIGNE DÉTROIT-PORT-HURON


ET, DÈS LE LENDEMAIN...
DEMANDEZ LES DERNIÈRES NOUVELLES SORTANT DE PRESSE ! SANDWICHS...RAFRAÎCHISSEMENTS !


UN AN PLUS TARD, DANS LA GARE DE MOUNT CLEMENS , L'EXPRESS ENTRAIT À TOUTE VAPEUR , LORSQUE...
PEGGY !


CIEL ! LE BÉBÉ !









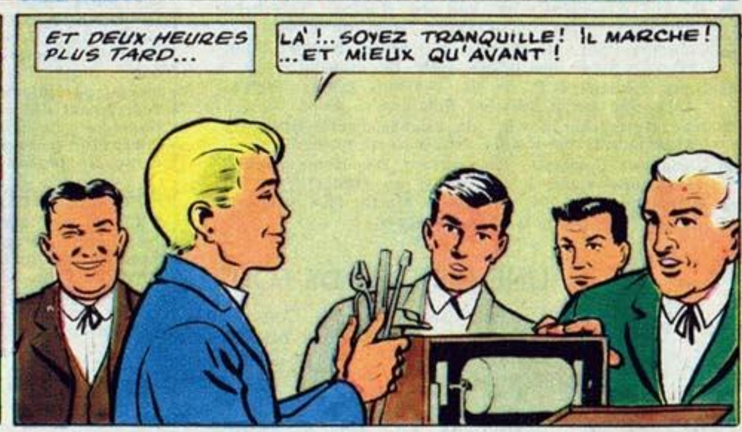
















ET, LORSQU'IL MOURUT À 84 ANS, LE 18 OCTOBRE 1931, CE MAGICIEN DE LA DÉCOUVERTE AVAIT À SON ACTIF 1.097 BREVETS. LE MONDE MODERNE LUI DOIT NOTAMMENT: LA LAMPE ÉLECTRIQUE, LE PHONOGRAPHE, LA MACHINE À DICTER, LE FLUOROSCOPE ET UNE PART ÉNORME DANS LE TÉLÉPHONE, LE MICROPHONE ET LE CINÉMA.

FIN



La semaine prochaine: LA FOLLE AUDACE DES HOMMES-TORPILLE.

ARRETER L'EXPRESS !...

LE train York-Bristol roulait à nonante kilomètres à l'heure lorsque la catastrophe se produisit. Le convoi dérailla brusquement sur un aiguillage: neuf wagons et la locomotive se retournèrent puis s'emboutirent dans un vacarme terrifiant...

Quelques minutes plus tard, les premiers rescapés se dégageaient des wagons, l'air hagard, les vêtements en lambeaux, tandis que les ambulances et les pompiers immédiatement alertés se rendaient à toute allure sur les lieux du sinistre.

Au sein de l'affolement général qui avait suivi le déraillement, une voyageuse fut soudain frappée d'une idée qui la fit frémir.

Quelques minutes plus tard, un express devait passer par là, venant en sens inverse. Si personne ne songeait à l'arrêter, il allait fatalement se jeter sur le train déraillé et faire, Dieu seul savait combien, de nouvelles victimes !

Affolée à la perspective de cette deuxième tragédie QU'ELLE POUVAIT PEUT-ETRE EVITER, la voyageuse se précipita sur la voie et ne s'arrêta de courir que lorsqu'elle fut hors d'haleine. Alors, héroïquement, elle attendit l'arrivée de l'express. Grâce au ciel le mécanicien aperçut à temps ses signaux désespérés. Renversant la vapeur, il put immobiliser son train à deux cents mètres du lieu de l'accident.

Les journaux n'ont pas rapporté le nom de cette voyageuse. La publicité qu'aurait pu lui faire la presse n'eut d'ailleurs rien ajouté à son titre de gloire qui est d'avoir, par sa présence d'esprit et son courage, sauvé des dizaines de vies humaines.

Ce pourquoi elle mérite que nous la saluions bien bas !

Tintin



ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS...

- Lucienne Joosten, 2, rue des Trieux, Loverval. Avec un Américain s'exprimant en français.
- Maggy Florkin, 157, rue Jean Pauly, Alleur (Liège). Avec une petite Anglaise d'environ 14 ans.
- Gérard Claessens, 80, rue de Haerne, Etterbeek-Bruxelles. Avec un étranger, quel qu'il soit.
- Claudine Petit, 60, avenue de l'Aigle, Woluwe-Saint-Pierre. Avec une petite amie du journal.
- Betty Wallem, B.P. n° 80, Thysville (Congo Belge). Avec une petite fille de Belgique.
- Jean Destrycker, 7, av. du Silence, Uccle-Bruxelles. Avec lecteur de France. Parisien si possible.
- Christiane Convents, Blauwstraat, 53, Boom (Belg.). Avec une amie de « Tintin » en français.
- Michel Gervalle, 29, rue de la Motte, Huy. Avec un Italien qui connaîtrait le français.

UNE HISTOIRE DE FOUS

C'est Claude G., de Coq-sur-Mer, qui m'envoie cette histoire de fous :

Une dame, qui habitait à proximité d'un asile, avait deux perroquets, l'un vert et l'autre rouge, qui parfois, avec elle, prenaient le frais à la fenêtre. Un jour, ses deux perroquets s'envolèrent et ils allèrent se poser sur un arbre de l'asile. La dame en fut très contrariée.

Apercevant un fou qui se promenait dans le jardin de l'asile, à deux pas de l'arbre, elle l'interpella :

— Hé ! monsieur, voulez-vous bien prendre mes deux perroquets qui sont dans l'arbre, là, près de vous.

Le fou grimpa dans l'arbre, s'empara du perroquet rouge et le ramena à sa maîtresse.

— Merci, lui dit la dame. Mais pourquoi n'avez-vous pas pris également le perroquet vert ?

— Oh ! madame, pas question, lui répondit le fou. Il n'est pas encore mûr !

LES LANGUES DANS LE MONDE

TU es loin du compte, mon cher Marcel S... Il existe, en réalité, sur notre planète 3.000 LANGUES DIFFERENTES ! Et ce n'est pas comme tu le crois, l'anglais qui occupe la première place. Voici d'ailleurs, d'après le nombre d'individus qui les parlent, le classement en ordre décroissant des principaux idiomes de l'univers : Le chinois, l'anglais, l'hindou-widu, le russe, l'espagnol, l'allemand, le japonais et le français.

AH, LES BELLES PHRASES!

UN de nos amis a lu à la vitrine d'une charcuterie française cette annonce affolante : « CE SOIR, LE CHARCUTIER SERA OUVERT AVEC DU BOUDIN ! »

Elle est aussi savoureuse que cette déclaration faite récemment en public par un député : « LES VRAIS EDUCATEURS SPORTIFS SONT CEUX QUI MENENT LES ENFANTS SE TREMPER LES PIEDS DANS LA MER OU DANS LA MONTAGNE!!! »



UN PROVERBE A MEDITER

IL nous vient de Chine qui est le pays de la sagesse :

« Si vous vous cognez la tête contre un pot et que cela sonne creux, ce n'est pas forcément parce que le pot est vide ! »

Suite de notre enquête...

QUE PENSEZ-VOUS DES SOUCOUPES VOLANTES ?

A MON avis, écrit Jean-Claude F..., de Bruxelles, les soucoupes volantes rôdent autour de la terre depuis bien plus longtemps que nous le pensons. » Et de citer le cas de ce Terrien qui aperçut un disque volant au début du XVIII[e] siècle. « Ce ne pouvait pas être une hallucination puisque les avions étaient inconnus en ce temps-là ! » Signalons que Jean-Claude est à ce point convaincu de l'existence de ces mystérieux engins qu'il a fondé le S.V.C. (Soucoupes Volantes Club) dont il est, bien entendu, président !

Quant à Pierre D..., de Ganshoren, il a une raison personnelle de ne pas y croire. « Il y a trois semaines, nous signale-t-il, mon père se trouvait dans un café de Bruges. Son attention fut attirée par un article de journal, intitulé : « SIX CHOMEURS ONT APERÇU UNE SOUCOUPE VOLANTE A MIDDELKERKE ». Suivaient les noms et adresses des six témoins. Or, par une coïncidence curieuse, l'un de ces chômeurs se trouvait précisément dans le café où était mon père. Il déclara qu'il n'avait jamais vu de soucoupe volante et que, de surcroît, séjournant à Bruges depuis quinze jours, il lui aurait été impossible d'avoir constaté ce phénomène à... Middelkerke !!! »



Pour Isabelle de S..., de Forest, la chose ne fait pas de doute : « Les soucoupes volantes, déclare-t-elle, sont des engins qu'une puissance étrangère expédie en Europe pour surveiller nos inventions et nos découvertes ! »

Jules M..., de Wavre, estime que trop de savants et de personnalités indiscutables se sont prononcées en faveur de l'existence des soucoupes volantes pour qu'on ait encore le droit de se montrer sceptiques. Et il nous jette en pâture, dans l'intention manifeste de nous confondre, les noms du professeur Adamsky, du pilote américain Kenneth Arnold et de l'aviateur français Closterman !

L'hypothèse de Nathalie D..., de Barcelone (Espagne), nous offre des perspectives imprévues et troublantes. « Pourquoi ne pas chercher l'origine des soucoupes volantes sur la terre ? nous demande-t-elle. Le thème de l'Atlantide a été tellement utilisé par les romanciers qu'on a fini par nier l'existence des Atlantes. Mais dernièrement en lisant «Bêtes, Hommes et Dieux» de Ossendowsky, j'ai trouvé des allusions à un peuple très savant qui vivrait dans des grottes souterraines sous l'Himalaya. Selon une thèse exposée par un lama fort cultivé, ce peuple devrait reparaître à la surface de la terre aux environs de 1980... » De là à établir un rapport entre les soucoupes volantes et la prochaine résurrection de ce peuple mystérieux, il n'y a qu'un pas... que Nathalie semble disposée à franchir allègrement !



Mais toutes ces révélations n'ébranlent pas la conviction de Gabriel Van R..., de Bruxelles. « Je ne crois pas aux soucoupes volantes, pour les raisons que voici :

— Les Martiens, Vénusiens et compagnie ne sont pas plus faits pour vivre sur la terre que Tintin n'est fait pour vivre sur la Lune.

— Tous les témoins décrivent les soucoupes et leurs occupants différemment.

— Enfin, les soucoupes volantes sont « faites» surtout par les journaux. Grâce à elles, ils se font acheter par un public avide de nouvelles sensationnelles !



Le journal TINTIN : 10e année - 16-2-55 - Etranger et Congo : 7 F. - Canada : 15 cents.

Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. *Régie publicitaire :* PUBLIART. TINTIN-Canada : 5.114, avenue Papineau, Montréal.

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois	70 F.
	6 mois	135 F.
	1 an	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois	80 F.
	6 mois	155 F.
	1 an	300 F.

Le Comte de MONTE-CRISTO

VOICI NOTRE NOUVEAU ROMAN DESSINÉ, D'APRES L'UN DES PLUS CELEBRES RECITS D'AVENTURES D'ALEXANDRE DUMAS PERE.

LA TRAHISON



(1) EN cette fin de février 1815, peu d'hommes à Marseille avaient autant de raisons d'être joyeux que le jeune Edmond Dantès. Le « Pharaon », un magnifique trois-mâts à bord duquel il servait comme second, venait de rentrer au port après un long voyage. Son capitaine étant mort inopinément pendant la traversée, l'armateur Morrel, qui aimait Dantès comme son fils, avait offert au jeune homme de commander dorénavant le navire. C'était la fortune !... Cette promotion inespérée allait permettre à Dantès d'épouser sa fiancée Mercédès et de gâter enfin son vieux père qui s'était dévoué pour lui avec tant d'abnégation.



(2) MAIS le bonheur de Dantès avait fait au moins deux jaloux : Danglars, l'agent comptable du « Pharaon » qui briguait la succession du capitaine, et Fernand Mondego, un Catalan vindicatif qui depuis près de dix ans rêvait d'épouser Mercédès. Aussi bien, quand Dantès quitta le « Pharaon » ce matin-là, après avoir serré la main de l'armateur Morrel, le comptable regarda-t-il s'éloigner son rival avec une expression de haine. « Il se croit déjà capitaine, ma parole ! murmura-t-il. Mais je n'ai pas encore dit mon dernier mot ! » En emboîtant le pas à Dantès, il descendit à terre, lui aussi. Mais il prit le chemin de la maison où habitait Fernand Mondego.



(3) LAISSONS Edmond Dantès aller embrasser son père, et suivons le fourbe Danglars. Cinq minutes plus tard, l'agent comptable du « Pharaon » était attablé en compagnie de Fernand sous la tonnelle d'une petite auberge. Naturellement, la conversation des deux hommes se mit à rouler sur celui qu'ils avaient de si bonnes raisons de détester : « Dire, murmura Danglars, qu'il suffirait que Dantès passe quelques mois en prison pour que nous n'ayons plus à le redouter !... Je serais nommé capitaine du « Pharaon » et tu épouserais Mercédès ! » Fernand haussa les épaules : « On en sort, de prison, répliqua-t-il, et quand on s'appelle Dantès, on se venge ! »



(4) UN sourire inquiétant fleurit sur les lèvres de Danglars : « Tu te trompes, dit-il, il y a des prisons d'où l'on ne sort pas si facilement ! Bien sûr, Dantès n'a ni volé ni tué, mais il a peut-être fait pis !... » Et le comptable raconta à Fernand que, pour se conformer à un ordre donné par le capitaine sur son lit de mort, Dantès avait jeté l'ancre à l'île d'Elbe, où l'Empereur était exilé, qu'il avait remis un pli à Napoléon et avait ramené un message avec ordre de le porter lui-même à Paris... Fernand écoutait, le front plissé par l'attention. Etre bonapartiste, au début de 1815, était considéré comme le pire de tous les crimes !



(5) IMAGINE, poursuivit Danglars, que je veuille faire une plaisanterie et qu'en déguisant mon écriture, j'écrive une lettre au procureur du Roi pour le dénoncer... » Il se tourna vers le garçon, lui demanda de l'encre et du papier et, quelques instants plus tard, entreprit de rédiger un message anonyme. Quand il l'eut terminé il le tendit à Fernand. Celui-ci le lut tout d'une traite puis le remit au comptable avec une expression indéfinissable... « Bien sûr, reprit Danglars avec un sourire cauteleux, je n'y songe pas. Ce serait une infamie ! D'ailleurs regarde, je la jette, cette lettre ! C'était seulement manière de bavarder ! »



(6) JOIGNANT le geste à la parole, Danglars froissa le message dans ses mains, mais en ayant bien soin de ne pas le déchirer, et le lança dans un coin de la tonnelle. Puis, il vida son verre, poussa un profond soupir et se leva : « Il faut que je m'en aille, dit-il, adieu, Fernand. » Le Catalan ne lui répondit que par un signe de tête. Ses yeux, comme attirés par un aimant, étaient fixés sur la boule de papier. Danglars s'éloigna... Lorsqu'il eut fait une vingtaine de pas, il se retourna et vit Fernand se précipiter sur la lettre anonyme qu'il mit dans sa poche. « Allons, se dit le comptable avec un sourire cruel, je crois qu'à présent Dantès est condamné ! »



TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT







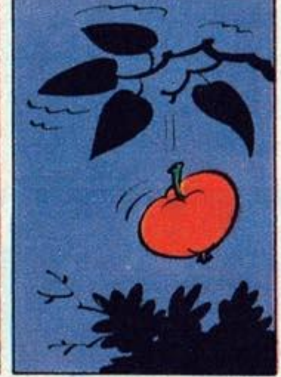




















(A suivre.)



LE VRAI VISAGE DE WITNEY

Les bandits ont enlevé Helen et Ferguson. Ce dernier accepte de payer la rançon qu'on lui demande, mais Helen refuse. Le chef des bandits décide de l'empoisonner, mais Elmer Witney intervient. La bagarre éclate...



J'AI l'impression que nous vivons nos dernières secondes ! soupira Ken.

A ce moment, une volée de coups de sifflets, ponctuée par des clameurs et quelques coups de feu en provenance de la grande salle du Western Saloon provoqua un arrêt brusque dans le tir des bandits. La voix de Witney s'éleva avec une puissance incroyable :

— Par ici ! Smith, clamait-elle, descends au sous-sol !

Le bruit d'une dégringolade dans les escaliers provoqua une panique dans le groupe des bandits qui tentèrent de trouver le salut dans la fuite, mais il était trop tard.

LA salle fut soudain éclairée par deux puissantes lampes à essence et un groupe de vingt hommes, revolver au poing, y fit irruption. Les bandits levèrent les bras sans insister. Seul Witney garda les mains dans les poches. Celui qui commandait les arrivants lui enfonça son pistolet dans le ventre en criant :

— Dépêche-toi de lever les bras !

Witney sourit :

— On ne reconnait donc plus les amis, Smith ? répondit-il doucement.

Le nommé Smith ouvrit des yeux comme des soucoupes avant de serrer Witney dans ses bras :

— Les effusions viendront après, reprit Witney en se dégageant, mettons d'abord ces gaillards hors d'état de nuire.

Ils commencèrent à désarmer les bandits qui se laissaient faire sans protester, mais Witney poussa brusquement un cri de rage :

— Tonnerre ! Le chef s'est enfui! Heureusement que je sais où le trouver. Prends deux de tes hommes et suis-moi, Smith !

Les quatre hommes s'élancèrent au dehors. Witney courait en avant. Il fonça directement vers le bureau du shérif dans lequel il pénétra comme un bolide. Dans la pièce, le sergent Brown se trouvait seul, terminant le rapport de sa ronde de nuit :

— Où est le shérif ? demanda Witney.

Le sergent le prit de haut :

— Non mais, dites donc, vous... Smith ne le laissa pas poursuivre et lui montra son étoile de shérif :

— Réponds nous n'avons pas de temps à perdre !

Le sergent impressionné désigna une porte de la main :

— Il doit être dans ses appartements; j'ai entendu du bruit il y a deux minutes... je vais voir !

— Ne te dérange pas ! s'exclama Witney qui se précipita vers la porte et l'ouvrit.

Il se trouva dans une grande pièce bien meublée. Les tiroirs étaient ouverts et des vêtements et des papiers traînaient partout. Un homme très pressé venait de passer là. Au même instant, au dehors, les sabots d'un cheval firent retentir le sol. Le bruit décrut rapidement prouvant que le cavalier n'avait pas de temps à perdre.

— C'est lui, rugit Witney. Il faut le rattraper !

Ils s'élancèrent au dehors et coururent jusqu'au Western Saloon où étaient attachés les chevaux. Ils bondirent tous quatre en selle et s'élancèrent dans la nuit, à bride abattue, à la poursuite du fuyard. De gros nuages masquaient la lune, mais la visibilité était cependant très suffisante pour galoper sans danger. Bientôt la silhouette du cavalier poursuivi fut visible.

Quand elle fut à portée de tir, Witney fit feu en prenant soin de ne pas la toucher, mais l'homme ne se laissa pas impressionner et continua sa course. Il se dirigeait tout droit vers la zone rocheuse des collines.

— Il sait ce qu'il fait, cria Smith à l'oreille de Witney, s'il parvient à atteindre son objectif, il risque de nous glisser des mains !

Witney secoua la tête.

— Il faut l'encercler ! répondit-il et il fit signe aux deux autres cavaliers de s'écarter sur les côtés de façon à former tenaille et à empêcher le fuyard de s'échapper par une manœuvre imprévue. Des obstacles se dressèrent bientôt devant les poursuivants les obligeant à ralentir leur course alors que le fuyard qui paraissait connaître parfaitement les lieux chevauchait à travers les rochers au grand trot. Smith et Witney le virent soudain s'engager à flanc de rocher sur une étroite corniche qui surplombait un précipice :

— S'il franchit cet obstacle, dit Elmer, il deviendra inutile de continuer la poursuite; nous ne le rattraperons plus !

Ils s'arrêtèrent pour surveiller sa progression. Le cheval avançait plus lentement, mais malgré tout avec une extrême rapidité, compte tenu de la difficulté du parcours; soudain l'animal buta; une pierre roula sous ses sabots et il perdit l'équilibre. Pendant une fraction de seconde, Smith et Witney virent le cavalier et son cheval en train de basculer dans le vide, puis quelques instants plus tard, ils entendirent un bruit mat en provenance du fond du précipice.

— Nous pouvons regagner Preston, dit Witney, la bande est complètement anéantie !

Tout en galopant, Witney racontait beaucoup de choses à Smith :

— Je n'ai su, dit-il en conclusion, que le shérif de Preston était le chef de la bande que ce matin en entendant deux hommes parler d'un nommé Donovan... Quand j'ai su qu'il s'agissait du shérif, la lumière s'est faite. Il ne pouvait y avoir personne de mieux placé pour connaître ce qui était entrepris contre la bande !

Smith réfléchissait :

— C'était un rude bandit, dit-il en manière d'oraison, il n'a pas hésité à faire abattre son sergent pour égarer les soupçons...

Puis, il ajouta :

— Maintenant que cette affaire est réglée, nous allons regagner Geotown sans perdre un instant. Il y a du travail pressé là-bas !

Ils retrouvèrent leurs hommes dans la grande salle du Western Saloon. La bande entière y était également. Les bandits étaient soigneusement ficelés et deux des aides du shérif Smith, revolver au poing, ne les perdaient pas de l'œil. Il y avait là aussi John Ferguson qui en était à son quatrième whisky et n'avait pas encore, malgré cela, retrouvé son self-controle. Helen Maxwell était assise tranquillement sur une chaise, aussi calme qu'au moment où Burke s'apprêtait à lui faire la piqûre mortelle. Witney embrassa la scène du regard et eut un sourire de satisfaction bien vite effacé quand il eut repéré au milieu des bandits, le brave Ken Norton, ficelé comme les autres et qui le regardait en dessous, sans rien dire.

— Holà, Smith ! s'écria-t-il, vos aides ont bien fait les choses; pour être sûrs de ne pas se tromper, ils ont ramassé mon vieil ami Ken Norton avec les autres ! Il alla lui-même libérer Ken tandis que les yeux des autres bandits lançaient des éclairs.

— Je te présente Ken, dit Witney à Smith, c'est un excellent détective et si tu as besoin de quelqu'un pour t'aider à Geotown, il fera parfaitement l'affaire !

Smith frappa sur l'épaule de Ken.

— O.K., boy, s'écria-t-il, mon shérif-adjoint vient de me quitter pour se marier dans l'Arizona. Je vous offre la place !

Ken accepta et se sentit immédiatement un autre homme. Il restait à Elmer Witney un geste à faire auquel il tenait par-dessus tout. Il se planta face à tous les présents et d'un geste vif arracha sa barbe et se passa la main dans les cheveux. Une rauque exclamation où la terreur se mélangeait à la stupéfaction s'éleva du groupe des bandits, mais John Ferguson fut le plus stupéfait de tous. Il venait d'avaler une large gorgée de whisky... il l'expulsa aussitôt et faillit choir de son tabouret :

— Callagan ! Bill Callagan ! clama-t-il. Il revient de l'empire des morts !

Bill fixa alors Helen Maxwell mais s'il comptait lire l'étonnement sur son visage, il en fut pour ses frais. Elle n'eut pas un mouvement et ses lèvres ne frémirent même pas :

— Ma présence ne vous surprend donc pas, Miss ? demanda-t-il, un peu vexé.

La jeune fille éclata de rire :

— Au moment même où je vous ai vu tout à l'heure sur le seuil de ma porte, répondit-elle, je vous ai reconnu en dépit de votre fausse barbe. Partout et sous n'importe quel déguisement, j'aurais reconnu Bill aux yeux clairs !



LES fusées, qu'elles soient guidées ou non, ne sont pas toutes destinées à prendre place dans l'arsenal des armes modernes. C'est pourquoi, nous vous présentons aujourd'hui une fusée pacifique, un avion-cible télécommandé, qui est déjà moins sage, et une fusée d'interception qui, elle, a franchement mauvais caractère.

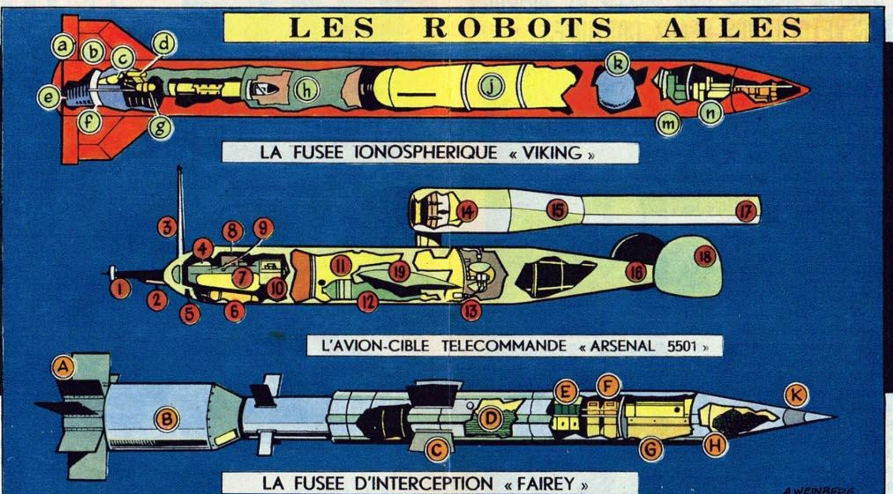
Voyons en premier lieu l'inoffensive fusée ionosphérique « Viking » (U.S.A.). Elle pèse environ 5 tonnes et mesure près de 17 mètres. Lancée dans l'espace à la vitesse de 4.000 km./h., elle emporte dans sa tête effilée des appareils enregistreurs qui permettent d'étudier les rayons cosmiques et les couches d'air situées dans l'ionosphère (au-delà de 110 km.; la « Viking » peut grimper jusqu'à 382 km).

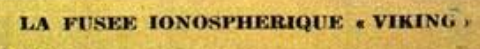
Ces études ont pour but notamment de permettre le lancement de satellites artificiels qui graviteraient autour de notre planète. La « Viking » prépare aussi la voie aux astronautes qui demain partiront à la conquête de l'espace.

L'Arsenal 5.501 est français. C'est un avion-cible destiné à l'entraînement des pilotes de chasse ou à celui des engins téléguidés... Ce cobaye ressemble beaucoup au V1 de sinistre mémoire. Cependant, il n'emporte aucune charge explosive. Celle-ci est remplacée par des instruments de commande, cerveau de l'appareil qui réceptionnent docilement les changements de manœuvre que lui imprime son pilote, resté au sol. Terminons par la « Fairey » (Grande-Bretagne) qui est une fusée téléguidée contre avion. Le principe de direction est le même que pour « l'Arsenal 5.501 ». Ce dangereux projectile est un engin « sol-air », mais il pourrait aussi être classé dans les « sol-sol » comme les V2. Il a 50 cm. de diamètre et mesure 5,20m. C'est un combattant impitoyable et insensible !

Dans les hautes couches de l'atmosphère, là où le chasseur sera incapable d'intercepter efficacement les bombardiers de l'adversaire, l'engin téléguidé frappera, et à coup sûr !

Notons, en terminant, que les Anglais n'ont pas le monopole de ces armes nouvelles. Toutes les grandes nations en possèdent !





LA FUSEE IONOSPHERIQUE « VIKING »

a) Ailerons.
b) Empennage.
c) Pompe d'alimentation.
d) Générateur de vapeur.
e) Chambre de combustion et anneau de poussée.
f) Rotule.
g) Réservoir d'eau oxygénée.
h) Réservoir d'alcool.
i) Réservoir d'oxygène liquide.
k) Réservoir sphérique d'hélium comprimé.
m) Compartiment des commandes (gyroscopes et servo-moteurs).
n) Instruments de mesure de l'ionosphère.

L'AVION-CIBLE TELECOMMANDE « ARSENAL 5501 »

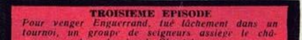
1) Prise aérodynamique.
2) Sonde.
3) Antenne.
4) Récepteur de télécommandes.
5) Dispositif pour larguer le capot.
6) Fusée d'atterrissage.
7) Parachute.
8) Pilote automatique.
9) Transmetteur de vitesse.
10) Accumulateur.
11) Réservoir.
12) Bouteille d'air comprimé.
13) Filtre de carburant et pompe.
14) Obturateur.
15) Chambre de combustion.
16) Servo-moteur du gouvernail.
17) Tuyère d'éjection.
18) Dérive et gouvernail de direction.
19) Ailes.

FUSEE D'INTERCEPTION « FAIREY »

A) Empennage de la fusée de lancement.
B) Fusée de lancement.
C) Voilure cruciforme.
D) Réservoir de combustible.
E) Récepteur de commandes.
F) Transmetteurs de Sélecteurs d'ondes.
G) Pilote gyroscopique et servo-moteur.
H) Charge explosive.
K) Détonateur.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC



TROISIEME EPISODE

Pour venger Enguerrand, tué lâchement dans un tournoi, un groupe de seigneurs assiège le château du sire de Chanteloup

























(A suivre.)



IL FAUT QUATRE HEURES AUX GILLES DE BINCHE POUR REVETIR LEURS BEAUX COSTUMES !

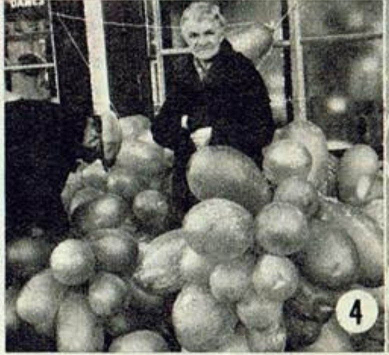
Le 22 août 1549, Marie de Hongrie, Dame de Binche, régente des Flandres et sœur de Charles-Quint, recevait l'Empereur dans son château de Binche. Les fêtes furent splendides et, parmi les multiples attractions, les tableaux vivants évoquant les conquêtes de l'Empereur — dont la dernière en date était celle du Pérou, par François Pizarre — ne furent pas les moins brillants. C'est ainsi que figurèrent dans le défilé les fameux Incas aux tatouages multicolores, aux coiffures de plumes immenses, et aux danses bizarres.

L'impression fut telle, sur les habitants de Binche, que ceux-ci en conservèrent le souvenir et que, traditionnellement, il y eut toujours désormais dans le défilé du Carnaval des figurants portant le costume des Incas. C'est ce costume, évolué, « arrangé », qui aboutit au « Gille » traditionnel. Quant au nom même de « Gille », on suppose que c'était celui autrefois donné par les habitants de la région, aux soldats espagnols, installés alors dans les Flandres. Ces mêmes soldats qui avaient figuré, déguisés en Incas, au défilé des fêtes de 1549.

Le carnaval de Binche continue à être célébré chaque année et il a toujours comme attraction principale son personnage primitif, cet Inca devenu « Gille » !











1. 4 heures du matin. Déjà debout, le « Gille » s'apprête. Il revêt son costume. Un « spécialiste » va de maison en maison pour bourrer les costumes de paille.

2. Le costume une fois bourré, on lui met sa riche collerette de dentelle (quelques-unes ont des franges d'or et d'argent) et lui attache son grelot.

3. On lui a mis sa coiffure : une sorte de serre-tête de coton muni d'une mentonnière; et comme il va parcourir la ville toute la journée en dansant à peu près sans arrêt, on lui graisse soigneusement les pieds.

4. Ce sont ces vessies gonflées d'air que les « Gilles » utilisent pour frapper les spectateurs afin de se frayer un passage dans la foule.

LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...







MISSION DANS LE BLED

(A suivre.)

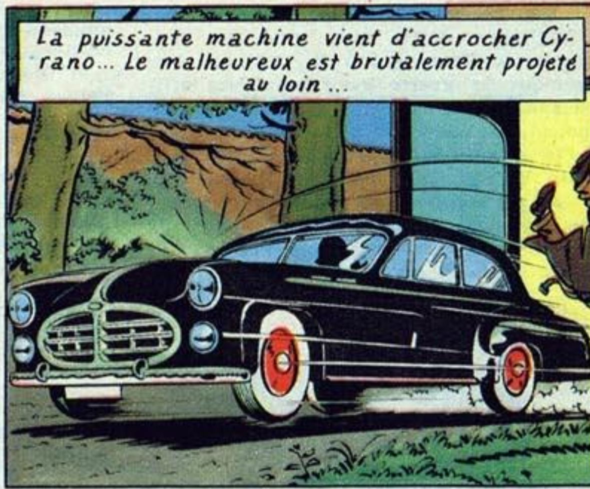
LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

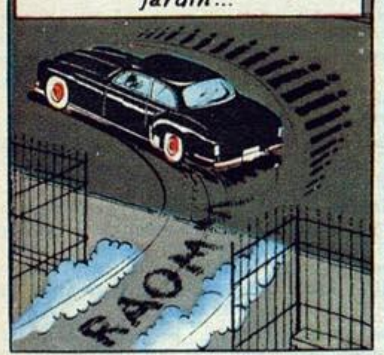
TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Emmenant Teddy de force avec lui, le chef des bandits s'enfuit et abandonne ses complices dans la villa cernée...

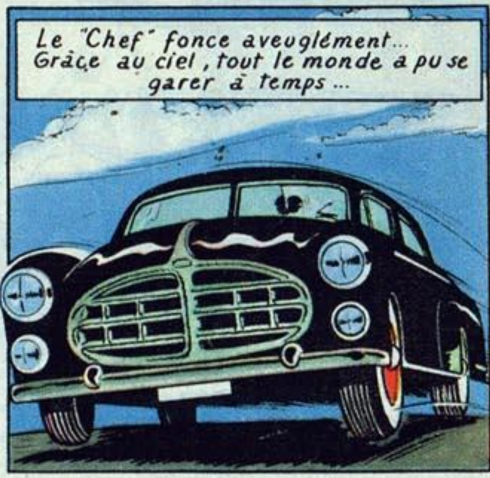


























(A suivre.)

LE MO

LE soleil venait de plonger derrière la chaîne du Drakenberg, et la bruyère du veld avait pris cette teinte mauve qu'elle revêt au crépuscule. Dans sa fermette isolée, William Ziegler achevait en famille le repas du soir, quand on frappa à sa porte. Il fronça les sourcils, tandis que les enfants se serraient autour de la maman.

A CETTE heure tardive, Ziegler n'aimait pas recevoir des visites inattendues. L'Angleterre avait bien proclamé l'annexion du Transvaal à la Couronne britannique, la guerre avait beau être officiellement terminée, on n'en continuait pas moins à se canarder dans tous les coins.

Ces enragés Boers refusaient de se tenir pour battus. Les débris de l'armée de Cronje s'étaient divisés en petits commandos mobiles, et dans tout le pays ils harcelaient les colonnes anglaises, coupant leurs communications et leur ravitaillement, faisant à l'envahisseur une guérilla de tous les instants.



En sa qualité d'« uitlander » — il était Suisse de naissance — William Ziegler était demeuré à l'écart du conflit. Il possédait de bons camarades dans les deux camps. Quant à lui, il ne demandait qu'une seule chose, c'est qu'on le laissât travailler en paix et élever sa nombreuse progéniture.

Sur les épais rondins de la porte, les coups avaient repris de plus belle.

— Qui est là? interrogea le fermier, en lorgnant l'archelle derrière laquelle il avait dissimulé son fusil de chasse.

— Ouvre donc, William ! C'est moi, Petrus...

William souleva de ses cornières de fer la planche de chêne qui barricadait l'huis, et Petrus Wandelaar entra, suivi de deux gaillards barbus. Les trois hommes étaient coiffés de larges feutres cabossés; ils portaient en sautoir une double cartouchière amplement garnie, et leurs bottes étaient crottées jusqu'aux genoux.

— Nous sommes venus chez toi, fit Petrus, car nous savons que tu es un ami sûr. On a pensé que tu ne nous refuserais pas un pain ou un morceau de lard... Les Anglais battent la région, et il y a trois jours qu'on n'a plus mangé que des fruits sauvages...

Sans mot dire, le fermier ouvrit son bahut. Il en tira un large pain de seigle, pareil à une roue de charrette. Il en coupa trois morceaux avec son couteau, et les tendit aux Boers.

— Partez vite maintenant. S'ils apprenaient que je vous ai aidés, ils raseraient ma ferme et pour toute ma famille ce serait le camp de concentration.

— Ne crains rien, William. Ils ne se méfient pas de toi, qui es en bons termes avec eux. D'ailleurs, avant peu nous serons loin, où tu sais... Encore merci !...

Et les trois hommes se replongèrent dans la nuit.

Le lendemain matin, trois cavaliers portant l'uniforme de toile et le casque de campagne s'arrêtèrent devant la ferme.

— Ils ont appris quelque chose, songea immédiatement Ziegler. Ils viennent m'arrêter...

Mais il reconnut l'aimable capitaine Hudson. Déjà plusieurs fois, ce dernier était venu lui demander un litre de lait ou quelques œufs frais pour améliorer l'ordinaire de sa troupe.

— Puis-je quelque chose pour votre service, capitaine ? fit Ziegler d'un air détaché.

Le capitaine s'épongea le front, caressa en passant les boucles du petit Jan, et laissant ses deux hommes dehors près des chevaux, pénétra dans la cuisine.

— William, fit-il, en s'installant à califourchon sur une chaise, je suis venu te voir car je sais que tu es en rapport avec Petrus Wandelaar et sa bande.

— Mais, en aucune façon... protesta l'« uitlander » prudent.

— Ne t'en défends pas, reprit l'officier. Je ne t'en fais aucun reproche. Bien que la paix soit signée, le pays — tu le sais — n'est pas pacifié pour autant. Je trouve stupide, pour ma part, d'être obligé de pourchasser et d'abattre des braves types qui n'ont d'autre tort que de ne pas entendre raison. Dans cette région, Wandelaar est le dernier chef de partisans à ne pas avoir mis bas les armes. Pourtant, il ne peut raisonnablement plus rien espérer, si ce n'est une balle dans la peau un de ces quatre matins. Alors, je voudrais le rencontrer chez toi, en ami, pour lui proposer une amnistie. Que ses hommes renoncent à leurs embuscades, qu'ils rentrent chez eux, qu'ils travaillent et relèvent leur pays de ses ruines, et il ne leur sera fait aucun mal. On ne parlera plus du passé... Pourrai-je compter sur toi pour nous ménager cette entrevue ?

Le fermier se gratta le crâne d'un air perplexe :

— Je ne sais pas où se cache Wandelaar... Peut-être pourrais-je le retrouver... Mais, vous me garantissez que s'il se rend à votre invitation, il sera traité en parlementaire, sans qu'il lui soit fait aucun mal ?

— William, tu as ma parole d'officier. Nous traiterons chez toi, comme dans un lieu d'asile, sous la sauvegarde mutuelle du drapeau blanc...

— Je ne peux rien vous promettre, fit Ziegler. J'essayerai de toucher le chef boer. A tout hasard, soyez ici demain soir, à huit heures... Et donnez des ordres à vos patrouilles pour qu'elles cessent de tirer deux heures avant le rendez-vous...

Le lendemain matin, le petit Jan avait couru jusqu'aux cavernes, au milieu des marais, porter à Petrus Wandelaar un mot de son père l'invitant à passer à la ferme le soir même.

Jan était un gosse déluré d'une douzaine d'années. Il connaissait parfaitement l'antre du proscrit, inaccessible pour quiconque ignorait la bande sinueuse de terre ferme qui en constituait l'unique accès.

Ce soir-là, le chef boer se présenta chez Ziegler à la nuit tombante. Déjà le capitaine Hudson l'attendait. L'officier était sans escorte. Son baudrier, portant dans sa gaine de cuir son pistolet d'ordonnance, était suspendu à un coin de la cheminée.

Mis en confiance, Petrus pénétra donc, posa son fusil dans un coin, et la discussion commença sur un ton courtois sinon amical.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







OUTON

NOUVELLE INEDITE PAR YVES DUVAL
ILLUSTRATION DE RAYMOND REDING

Les deux hommes parlaient depuis un quart d'heure. Ils étaient tombés d'accord, lorsque soudain la porte s'ouvrit sous le choc d'un violent coup de pied. Revolver au poing, et suivi de quatre soldats, le fusil à la hanche, un commandant anglais fit irruption.

Petrus avait rejeté sa chaise en arrière et s'apprêtait à bondir sur son arme.

— Pas un geste ou tu es mort ! hurla le nouveau venu. Ainsi, cette fois, nous tenons l'irréductible rebelle, le fameux Petrus Wandelaar... Allons, suis-nous !... En route !...

— Commandant, fit Hudson avec indignation, je dois protester contre ceci... Cet homme est venu ici volontairement, sous la sauvegarde de ma parole d'honneur... Je suis le capitaine Hudson, du 3e dragons de la garde, et chef de cette région...

— Capitaine, répliqua le gros commandant d'une voix furieuse, vous semblez oublier les quatre galons que je porte sur la manche ! Je suis parti depuis trois jours de Prétoria, avec deux compagnies de Fusillers, en renfort. Vous êtes donc désormais sous mes ordres... Comment, Monsieur !... Je vous trouve ici parlant amicalement avec un chef ennemi... C'est devant le Conseil de guerre que vous répondrez de votre étrange conduite...

Hudson et le fermier se regardaient atterrés. Déjà les soldats entraînaient Wandelaar au dehors.

— Traître ! lança le chef boer à l'adresse de Ziegler. C'est toi qui m'a vendu !... Oui, tu m'as attiré dans ce piège comme un mouton, que tu es !... Traître !...

— Mais non, Petrus ! Je te jure..., tentait de protester l'« uitlander ».

— Judas ! poursuivait l'autre. J'aurais dû m'en douter ! Mais tu ne l'emporteras pas au Paradis... Mes hommes sauront te faire payer ça !...

— Pas tant de discours, coupa le sergent anglais. Economise ta salive, tu vas en avoir bien besoin...

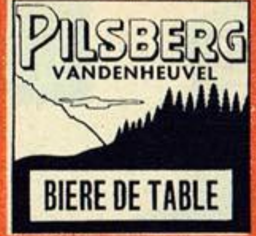
Les soldats avaient mené le prisonnier de l'autre côté de la route, où un rideau de grands arbres protégeait la fermette contre le vent du sud-ouest.

— Faites comme je vous ai dit, ordonna froidement le commandant. Et que ça ne traîne pas !

(Suite page 18.)







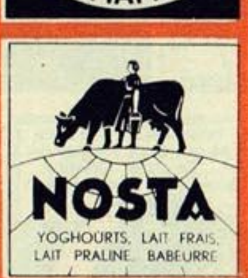












PATES ALIMENTAIRES
Coselli






et dans le JOURNAL TINTIN

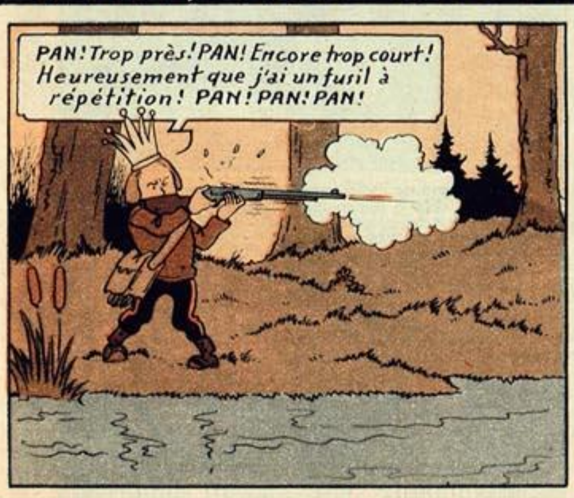
Les grandes marques ci-contre offrent sur les emballages de leurs produits des TIMBRES TINTIN. Demande à ta maman, lors de ses achats, de donner la préférence à ces produits, car ils sont excellents, et de plus, cela te permettra de rassembler rapidement un grand nombre de TIMBRES TINTIN. En échange de tes TIMBRES TINTIN, tu recevras gratuitement de beaux cadeaux.

LISTE DES CADEAUX

Cartes postales TINTIN, en couleurs, par série de 5	**50 pts**
Images LE ROMAN DU RENARD, par série	**60 pts**
Images CONTES DE PERRAULT. Par série de 50	**75 pts**
Le nouveau FANION TINTIN. Quatre couleurs	**100 pts**
Chromos TINTIN. Par série de six	**100 pts**
AVIATION (origines à 1914), séries 1 à 6;	
AVIATION (guerre 1939-1945), séries 1 à 10;	
AUTOMOBILE, séries 1 à 5;	
AEROSTATION, séries 1 et 2;	
CHEMIN DE FER, série 1;	
MARINE, séries 1 et 2.	
Chromos « LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ». Par série de cinq tableaux	**200 pts**
XVIIe siècle. Série 1. - Cinq toiles flamandes;	
XVIIe siècle. Série 2. - Cinq toiles hollandaises.	
PORTE-MONNAIE TINTIN	**200 pts**
PHOTOS en RELIEF «ZOO D'ANVERS» avec lunettes spéciales. Trois séries dispon. Par série de 20.	**200 pts**
PORTEFEUILLE TINTIN	**200 pts**
PUZZLE TINTIN, sur bois	**500 pts**
JEU DE CUBES TINTIN	**500 pts**

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN, SERVICE T, 24, RUE DU LOMBARD, BRUXELLES

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





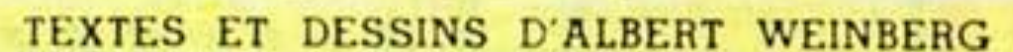


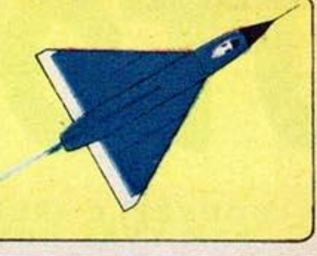


LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER







Les documents secrets volés à Woomera ont repris le chemin du Japon, tandis que Sanders apprend qu'une enquête est ouverte...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG





















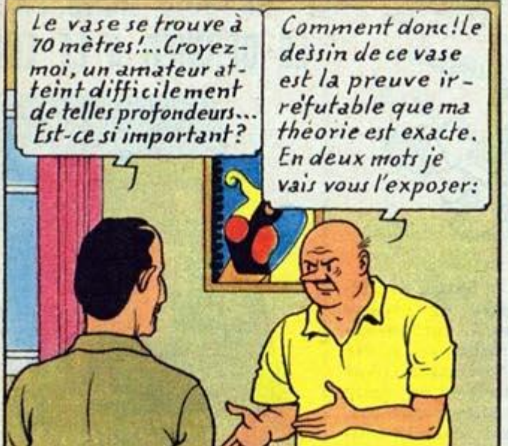




(A suivre.)



M. Lambique apprend que des explorateurs ont vu sur une amphore grecque, vieille de 2.000 ans, la reproduction d'une sorte de soucoupe volante...





Quand l'Atlantide fut recouverte par les eaux, une partie de la population put se sauver à bord d'engins volants et se réfugier sur la planète Mars. Ces quelques rescapés furent les ancêtres des actuels Martiens, peuple dont la civilisation et les connaissances techniques devancent les nôtres de plusieurs milliers d'années.

















Je regrette, mais je ne peux pas me rallier à votre opinion, Monsieur. Pour moi, les soucoupes volantes sont tout simplement de nouvelles armes de guerre dont le secret est jalousement gardé...



(A suivre.)

LE MOUTON

(SUITE DE LA PAGE 15)

TANDIS qu'Hudson essayait vainement de discuter avec son supérieur, le fermier anéanti s'était glissé dans le jardin, d'où, à la clarté de la lune, il pouvait suivre la scène affreuse qui se préparait.

Les soldats avaient attaché à une maitresse branche une solide corde se terminant par un nœud coulant, qu'ils avaient passé au cou de Wandelaar.

Puis, on fit approcher un cheval, sur lequel le rebelle fut hissé poings liés. Il ne restait plus qu'à donner un coup de cravache sur la croupe de l'animal, pour que le malheureux Boer se balançât, pendu, la nuque brisée.

— Tu as trois minutes pour recommander ton âme à Dieu, annonça le commandant avec flegme.

Dissimulé dans l'ombre du jardin, Ziegler aurait voulu crier, intervenir, protester contre cette injuste exécution, mais les mots s'arrêtaient dans sa gorge.

D'ailleurs, on ne l'eut pas écouté, puisqu'on n'avait pas écouté le capitaine Hudson.

Tout à coup, le fermier sentit pointer dans ses reins un objet dur et rond : c'était le canon d'un fusil, manié par quelqu'un qui se dissimulait dans le buisson auquel il s'était adossé.

— Traître, lui souffla une voix sourde. Wandelaar nous avait prévenu de nous méfier de toi. Sache qu'au moment où le chef mourra, tu payeras ton crime, car une balle t'étendra raide mort devant ta maison...

— Je jure que je suis innocent, balbutia le malheureux trempé de sueur. J'ignorais tout... Je le jure...

— Les trois minutes sont écoulées, proclama à cet instant le commandant. Sergent, faites votre devoir !...

Le sous-officier allait lever sa cravache, quand le bruit d'une galopade retentit dans la nuit.

— Qui vive ! lança une sentinelle en croisant la baïonnette.

— Général commandant la 1re brigade, répondit une voix.

Les cavaliers s'étaient arrêtés près du groupe.

Le sergent avait relevé sa lanterne.

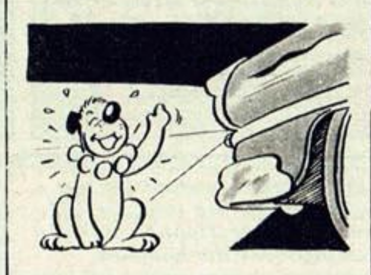
— Que signifie ceci ? questionna le général. J'avais donné des instructions verbales au capitaine Hudson pour qu'on cesse toutes représailles et qu'une amnistie générale pacifie au plus vite la région... Détachez donc cet homme et laissez-le ! Quant à vous, commandant, je veux bien excuser votre zèle intempestif, mais vous serez mis aux arrêts pour avoir douté des explications du capitaine...

— Merci ! fit simplement Wandelaar débarrassé de ses entraves.

— Wandelaar, reprit le général, j'ai confiance en la parole d'un valeureux soldat. L'Angleterre est assez grande pour se montrer généreuse avec les vaincus. A l'avenir, c'est la main dans la main que nous travaillerons à la prospérité du Transvaal...

LES COLLIERS SAUVEURS

LES amis des bêtes ont été bouleversés lorsqu'ils ont appris que, chaque année, rien qu'en Angleterre, 60.000 chiens et chats sont écrasés ou grièvement blessés dans des accidents de la route. Ce n'est d'ailleurs pas toujours la faute des conducteurs. La plupart de ces collisions se produisent la nuit; les pauvres bêtes, éblouies par les phares, viennent se jeter sous les roues des véhicules... Pour mettre fin à cette hécatombe, le directeur d'une firme électrique de Birmingham va lancer sur le marché des colliers... **fluorescents.** Ces colliers seront munis de gros clous disposés à cinq centimètres l'un de l'autre qui réfléchiront la lumière des phares même si les bêtes portent des poils longs et épais. De la sorte les automobilistes les verront de loin et pourront prendre leurs dispositions pour éviter l'accident.



MANGEURS DE PAPIER

VOUS seriez - vous imaginé qu'un citoyen des U.S.A. consomme, en moyenne, chaque année trente-cinq kilos de papier journal et près de vingt-neuf kilos de papier d'écriture et d'impression (livres, revues, etc...) ? A côté d'un pareil appétit, celui de l'Indonésien paraît bien modeste. Sa consommation n'excède pas respectivement 100 et 400 grammes !

TINTIN-

AH, CES EMBOUTEILLAGES !



LE Dr Staff, qui a battu, en décembre, le record de vitesse au sol — 1.013 km/h, sur un engin roulant sur rails ! — a été sollicité par la télévision pour parler de son exploit et se faire admirer par les téléspectateurs. Hélas ! ceux-ci l'ont attendu vainement. Le Dr Staff a mis plus d'une heure pour faire... les quelques kilomètres qui séparent son domicile du studio de télévision de Los Angeles ! (Il y avait ce jour-là de terribles embouteillages !) De toute manière, pour l'homme le plus rapide du monde, c'est plutôt vexant !

ON ECRIT BEAUCOUP

LE trafic postal atteint des proportions fantastiques ! Savez-vous combien on a envoyé de lettres en 1954 dans le monde entier ? Deux milliards et demi !... Il faut encore ajouter à ce chiffre cent millions de cartes postales et 110 millions de paquets... L'administration des postes a du faire de jolies recettes, rien qu'en timbres !

TROTTOIRS LUMINEUX

A BETHUNE (France) on vient d'inaugurer des bordures de trottoirs scintillantes qui, pense-t-on, aideront beaucoup les automobilistes la nuit. A quand une mesure semblable chez nous ?

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



PAT RICK ET MASS TICK da

Blessé, le cheval d'El Mocco s'est enfui dans la direction du Grand Canyon pour retrouver son maître







MONDIAL

AGRICULTURE

EMPLACEMENT RÉSERVÉ

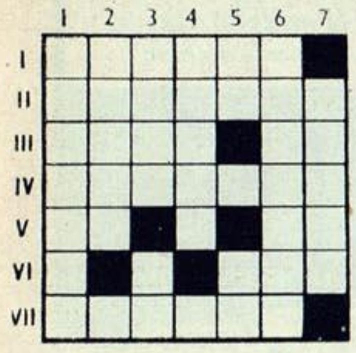
— Dites, Monsieur, à qui est-ce révervé s'il vous plaît ?
— Chut ! Vous le verrez bientôt...
(et vous aussi, chères lectrices !)

... Adler modèle ... en bon état sera offerte au locataire à la fin de son bail. »

UNE ROUTE PRECIEUSE

CETTE nouvelle a dû faire rêver les automobilistes qui maudissent chaque jour les gros pavés de nos chaussées : « La Guyane hollandaise possède ce qu'on peut considérer comme la route la plus chère du monde, si l'on se base sur la valeur des matériaux qui y sont incorporés. En effet, l'assise de cette route, traversant une contrée marécageuse, est faite du plus bel ACAJOU, et le tout est recouvert de BAUXITE, le précieux minerai d'aluminium. Comme seuls les acajous poussent dans la région et comme la terre est riche en bauxite, c'étaient là les matériaux les moins chers qu'on ait pu trouver sur place. Il n'empêche qu'ailleurs, une route semblable aurait coûté des sommes folles ! »

NOS MOTS CROISES



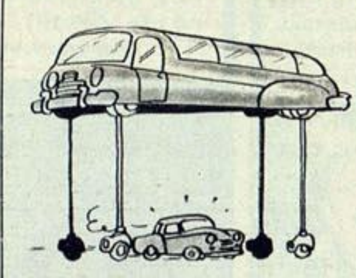
HORIZONTALEMENT

I. Noble conquête de l'homme. — II. Les avions s'en passent aujourd'hui. — III. Jeune têtu. - Début de gelée. — IV. Désirer. — V. Mesure chinoise. - Initiales officielles. — VI. Bordures d'étoffes. — VII. Apposas ton nom au bas d'un écrit.

VERTICALEMENT

1. Région de France qui produit un excellent vin blanc. — 2. Prénom masculin et historique. — 3. Le patron des orfèvres. - Phonétiquement : n'est plus jeune. — 4. Deux fois dix. — 5. Début d'actrice. - Donne le ton. — 6. Elles ne pèsent pas. — 7. Le seigneur vivait de leur travail.

AUTOBUS AERIENS



A LOS ANGELES (comme d'ailleurs dans toutes les grandes villes du monde), la circulation pose des problèmes insolubles. Les autorités municipales de la grande cité américaine viennent pourtant de les résoudre par un procédé fort simple auquel il suffisait de penser : les autobus SUSPENDUS !... Accrochés à un rail aérien, ces gros véhicules parcourront en soixante minutes, sans risquer les accrochages et les collisions, un trajet qui exigeait jusqu'ici plusieurs heures. Ingénieux, n'est-ce pas?

LA BONNE DISTANCE

DES spécialistes ont calculé que c'est sur une distance de 183 mètres que l'homme peut fournir, en course à pied, la meilleure moyenne ? Au-delà, son essoufflement l'oblige à ralentir. Les Grecs avaient déjà fait cette constatation, puisque c'était là justement la longueur de leurs stades.

SOLUTION DES JEUX PUBLIES DANS LE PRESENT NUMERO

MOTS CROISES. — Horizontalement : 1. Cheval. — 2. Hélices. — 3. Anon. - Ge. — 4. Briguer. — 5. Li. - RF. — 6. Lés. — 7. Signas.
Verticalement : I. Chablis. — II. Henri. — III. Eloi. - Ag. — IV. Vingt. — V. Ac. - La. — VI. Légères. — VII. Serfs.

REBUS : Par l'épée et par la charrue (devise du maréchal Bugeaud). (Parts . Laid. P. é. Parle à Chat. Rue.)

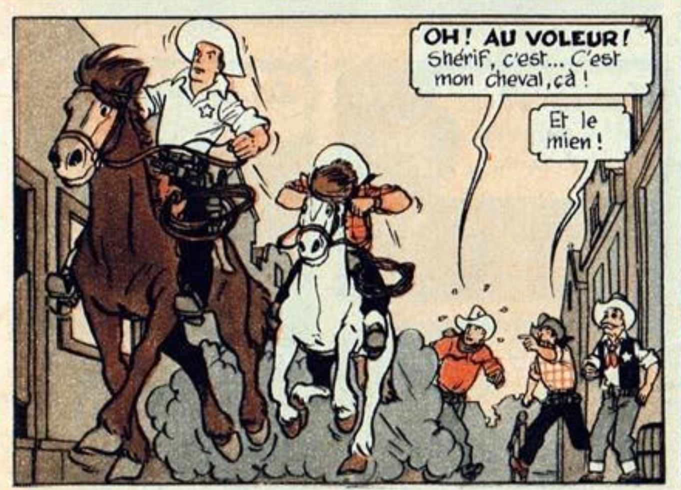
MAMAN, LES PETITS BATEAUX...



SI les p'tits bateaux n'ont pas de jambes, les grands radeaux ont parfois des roues ! Témoins cette photo du Kon Tiki (qui a entrepris son petit tour d'Europe occidentale) sur une gigantesque remorque ! On se rend bien compte ici de la grosseur et de la longueur des troncs de balsa qui formaient le plancher de ce radeau désormais légendaire.

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



Mais faites quelque chose, shérif ! Il faut les rattraper !
Eh bien, courrez derrière eux !... Moi j'ai autre chose à faire... Je... Je vais chez le boucher !



(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE































(A suivre.)